

Zeitschrift:	Schweizer Soldat + MFD : unabhängige Monatszeitschrift für Armee und Kader mit MFD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	61 (1986)
Heft:	10
Rubrik:	MFD-Zeitung = Journal SFA = Giornale SMF

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

KOMMENTAR

Wie gut kennen wir uns?

Wir haben vielleicht einmal zusammen die Rekrutenschule oder eine Kaderschule besucht, haben zusammen abverdient oder uns an einem ausserdienstlichen Anlass getroffen. Sonst sehen wir uns kaum, wir leben in einem anderen Dorf, einer anderen Stadt, einem anderen Kanton. Vielleicht haben wir den gleichen Einsatzbereich, doch eingeteilt sind wir in verschiedenen Einheiten, die weder zur selben Zeit noch am selben Ort Dienst tun. Dazu kommt, dass wir während der doch recht kurzen Ausbildungzeiten mit ihren gedrängten Stoffprogrammen kaum die Musse hatten, uns gründlich kennenzulernen. Sicher wurde da auch schon mal der Grundstein für eine über den militärischen Einsatz hinaus gehende Beziehung gelegt, doch die Regel ist das wohl nicht. Was uns aus dieser Zeit wirklich bleibt, ist die mit den Jahren etwas Patina ansetzende Erinnerung an die einen oder anderen Persönlichkeitsmerkmale einzelner Kameradinnen und die Gemeinsam-

keit des Umstandes, Angehörige des Militärischen Frauendienstes und damit der Armee zu sein. Und dieser letztgenannte gemeinsame Nenner ist es schliesslich, der uns hilft, uns stets aufs neue über alles Trennende hinweg im gemeinsamen Einsatz für ein und dieselbe Sache wieder zu finden. Dieses «gemeinsame Dienen ohne Unterschied der Sprache, des Glaubens, der politischen Überzeugung oder der sozialen Herkunft» (DR Ziffer 107) vermag in uns, und da spreche ich jetzt von Männern und Frauen, erstaunlich viel Wohlwollen, Verständnis und Toleranz freizusetzen. Es hilft uns, unsere zivilen Marotten für die Dauer eines Truppendiffendes – oder gar für immer? – zu überwinden, unsere eigenen und die Fähigkeiten anderer besser kennen, schätzen und einsetzen zu lernen. Es steigert aber auch unsere Sensibilität im Zusammenhang mit Ungerechtigkeiten jeder Art, unsere Abwehrhaltung gegenüber je-

dem Missbrauch der gemeinsamen Sache für persönliche Zwecke und gegenüber jeder grad- oder persönlichkeitsbedingten Überheblichkeit. Dass diese Reaktionen kausal zusammenhängen und vom einzelnen Armeangehörigen nicht ernst genug genommen werden können, unterstreicht auch Ziffer 213¹ des Dienstreglements: «Vorgesetzte und Unterstellt bringen sich gegenseitige Achtung und Vertrauen entgegen. Sie unterlassen alles, was den Zusammenhalt der Truppe schwächen könnte.» Damit trifft die Angehörigen unserer Armee und das Kader im speziellen eine hohe Verantwortung, der es im und ausser Dienst gerecht zu werden gilt. Denn unser Milizsystem schafft alle Voraussetzungen, um den Soldaten dem Bürger gleichzusetzen und umgekehrt. Voraussetzungen, die nicht zum Tragen kommen müssen, aber durchaus zum Tragen kommen können.

Rosy Gysler-Schöni

L'image de l'armée et du Département militaire fédéral

Résultat d'un sondage d'opinion et comparaison avec le sondage de 1982

Image générale

L'image de notre armée est aujourd'hui un peu moins bonne qu'en 1982; elle est meilleure en Suisse romande qu'en Suisse alémanique. L'armée reste considérée comme nécessaire (19,4%), même si l'on constate presqu'un doublème de ceux qui la considèrent comme inutile (8,4% contre 4,8% en 1982). Elle demeure populaire, mais moins (-16%) qu'en 1982; elle conserve toutes les qualités relevées en 1982 (bon armement, bien renseignée, bonne organisation, bon entraînement), quoique ces qualifications «perdent» 10% en moyenne de crédibilité. Ses dépenses deviennent trop lourdes, et, pourtant, sauf pour les Romands et les Tessinois, notre armée est jugée trop petite. D'une façon générale, la majorité des personnes consultées n'est pas favorable à une participation plus active des femmes à la défense nationale (62,1% de non). 66,3% des femmes rejettent elles-mêmes cette idée; les hommes et les militaires sont moins opposés à cette idée.

Mission et rôle de l'armée

La mission principale de l'armée est bien connue; ceux qui constituaient la majorité de 1982

se sont encore renforcés; ils sont maintenant 73% (60% en 1982) à savoir que l'armée protège et défend le territoire dans son ensemble. En ce qui concerne l'appréciation de la menace et de l'aptitude à remplir la mission, la majorité n'a pas changé d'opinion par rapport à 1982. On s'attend plutôt à l'engagement de moyens classiques (57%). L'appréciation de la durée éventuelle d'un conflit éventuel reste toujours hypothétique; on préfère ne pas y penser. Comme en 1982, la majorité pense que l'armée serait prête et qu'elle dispose de réserves suffisantes pour tenir plusieurs trimestres. Quant aux effectifs, ils sont jugés inférieurs à ceux des pays qui nous entourent – ce qui est faux –, mais on en est moins sûr (61% en 1985, contre 75% en 1982). Si la Suisse devait être impliquée dans un conflit, elle pourrait, pour la majorité (64,3%), compter sur un appui extérieur. Ceux qui estiment qu'on lui offrirait cette aide sont un peu moins nombreux (59%) que ceux qui pensent pouvoir compter sur une aide en cas de difficultés; simplement on se demande quel serait le prix à payer. Pour la majorité (63,5%) «une aide extérieure» n'est pas imaginable. Si une majorité (56,9%) pense encore qu'une armée forte est de nature à diminuer les risques d'agression, la proportion de non (36,2%) paraît importante, bien qu'il y ait quel-

ques nuances entre Romands et Alémaniques (61% oui, 33% non) sur ce point. Une lecture attentive des résultats montre qu'une partie de notre population se pose des questions quant aux réponses apportées par l'armée et l'évolution technologique constatée par les media. Si le relief du terrain, la préparation et un bon matériel sont des atouts pour 63% de la population, un pourcentage de près de 50% pense que l'armement est insuffisant, qu'il y a une certaine lourdeur hiérarchique et que les supérieurs ne sont pas toujours à la hauteur.

L'image auprès des citoyens-soldats

L'image de l'armée et du DMF auprès des citoyens-soldats suit celle exprimée par la population civile; elle est, globalement, un peu meilleure que celle-ci, mais dans des proportions moindres qu'en 1982. La meilleure connaissance de la mission de l'armée en ce qui concerne l'ensemble de ses termes se confirme, mais sans plus. La dissuasion demeure une notion pratiquement inconnue. Les avis exprimés à ce sujet sont quasi identiques à

Menschen werden schlecht und schuldig, weil sie reden und handeln, ohne die Folgen ihrer Worte und Taten vorauszusehen.
Franz Kafka

ceux de l'ensemble de la population. S'agissant de l'*appréciation de la menace et de l'aptitude de l'armée à remplir sa mission*, la position des miliciens n'a pas varié par rapport à 1982; ils voient, comme les autres, d'abord une *guerre classique*, ensuite le danger des armes C et B et, au troisième plan, le danger atomique. En ce qui concerne le *temps de mobilisation*, l'opinion des miliciens rejoue aussi celle exprimée par l'ensemble de la population: 1 à 6 jours sont suffisants et l'armée serait prête dans ce délai. Les miliciens ont aussi une réaction identique à celle de la population en ce qui concerne l'*éventualité d'une aide extérieure*. Si l'on fait abstraction des connaissances techniques et des connaissances qui sont propres à l'entraînement, qui restent intrinsèquement meilleures que le reste de la population, les *miliciens partagent assez exactement l'opinion du reste de la population*. Ils sont plus critiques sur divers points: par exemple, dans les points faibles, leur jugement est plus sévère que la moyenne suisse pour ce qui concerne l'*armement* (insuffisant), la *lourdeur hiérarchique* et la *compétence des supérieurs*. Par rapport à 1982, nous n'avons pas noté de progrès dans l'*information des miliciens*; leurs *sources sont les mêmes que celles des citoyens*. Nous notons une perte de l'ordre de 6% dans l'*information diffusée par les supérieurs*.

En conclusion, nous pouvons dire que, même si le milicien fait toujours preuve de confiance à l'égard de son armée, son esprit est devenu plus critique et la «peur d'un dépassement technologique» prend, ici aussi, un certain poids.

L'opinion des femmes

Comme en 1982, nous avons constaté que la *position des femmes est plus nuancée que celle des hommes* sur les sujets à connotation affective; elles sont plus prudentes dans le raisonnement et avouent volontiers leur ignorance. D'une manière générale, elles sont un peu mieux informées en 1985 qu'en 1982. Elles restent pourtant réservées, voire très timides sinon franchement hostiles à une *intégration plus active* de la femme à la défense nationale. Si elles estiment aujourd'hui avoir suffisamment d'*informations à leur disposition*, une faible minorité (12,1%, soit le double des hommes) voudrait être informée sur les mesures en cas de guerre. Au sujet de la *menace et de l'aptitude de l'armée à remplir sa mission*, les femmes n'ont pas changé d'opinion; elles envisagent la *guerre classique* pour 50% et la *menace atomique* pour les deux tiers; 18% craignent la possibilité d'*engagements chimiques et bactériologiques*. Alors que la majorité (et les hommes en plus forte proportion) croit à un *délai de mobilisation plus long*, les femmes en restent à des délais très courts, de l'ordre de la journée (en moyenne). 81% d'entre elles pensent que l'armée serait prête dans ce délai. Un éventuel conflit serait plus court que de l'avis des hommes. Elles sont un peu moins nombreuses que les hommes à compter sur un *appui extérieur* mais, en revanche, elles sont plus nombreuses que les hommes à penser qu'il faudrait accepter un appui extérieur, appui pour lequel la Suisse se préparerait déjà.

L'image de l'armée et du DMF auprès des moins de vingt ans subit le même «tassemement» que pour le reste de la population; elle est moyenne (à 45,3%), teintée de bonne pour 28,9%.

L'opinion des jeunes

L'opinion des jeunes a tendance à rejoindre celle du reste de la population. Par rapport à 1982, on constate que l'*esprit est devenu plus critique*, les réponses fournies sont moins tranchées; il y a une plus grande utilisation du «juste ce qu'il faut» ou de la «moyenne». L'*amélioration de leur connaissance*, dans tous les domaines, est là pour le montrer. Leur besoin, en matière du «mieux d'*information*» se situe pour 26,8% sur l'*ensemble des problèmes*, pour 26,8% sur l'*organisation* et pour le 16,9% sur l'*armement*. DMF Info

Zusammenfassung

Die Mehrheit der Schweizerinnen und Schweizer vertraut der Armee nach wie vor, ist ihr gegenüber aber etwas kritischer eingestellt als vor drei Jahren. In der Westschweiz ist das Ansehen der Armee höher als bei den Deutschschweizern. Allgemein ist indessen zu beobachten, dass das Image der Armee die Tendenz hat, etwas zu verblassen, ohne dass die Gründe dafür mit Sicherheit bestimmt werden können.

Das Image des EMD unterscheidet sich kaum von jenem der Armee; wie die Resultate von 1985 zeigen, ergeben sich gewisse Schwierigkeiten bei der Unterscheidung. Auf dem Gebiet der Information sind die militärischen Kenntnisse der Bevölkerung besser als 1982, vor allem bei den Frauen und den Jugendlichen. Eine Minderheit wünscht gleichwohl mehr zu wissen über die Armee wie über das EMD.

Wie 1982 hat 1985 der emotionale Aspekt bei der allgemeinen Beurteilung eine grosse Rolle gespielt, insbesondere was die Ausgaben und

Schultableau des Militärischen Frauendienstes 1987

MFD RS 90	MFD RS 92
9.2.–7.3.87	1.–27.6.87
Winterthur	Dübendorf
Übermittlungspionier	Auswerter MFD
MFD	Übermittlungssoldat
Kanzlist MFD	MFD
Betreuer MFD	Radar soldat MFD
Spitalbetreuer MFD	Pionier MFD
	Kanzlist MFD
MFD RS 91	(FF Truppen)
16.3.–11.4.87	MFD RS 290
Winterthur	31.8.–26.9.87
Brieftaubensoldat	Winterthur
MFD	Übermittlungspionier
Motorfahrer MFD	MFD
Kochgehilfe MFD	Kanzlist MFD
Feldpostsoldat MFD	Spitalbetreuer MFD
	Motorfahrer MFD
	Kochgehilfe MFD
MFD UOS	MFD Fw Schule
2.–21.11.87	7.–26.9.87
Winterthur	Winterthur
MFD UOS für	MFD OS
Kü Chefs	28.9.–24.10.87
27.4.–16.5.87	Winterthur
Thun	

die Unterstützung, die unser Land von aussen erhalten könnte, betrifft. Die öffentliche Meinung scheint der Ansicht zu sein, dass die rein technologischen Belange der Landesverteidigung gegenüber der Gesamtheit des Problems – welche auf zunehmendes Interesse stösst – im Vordergrund stehen.

Das sind im wesentlichen die Ergebnisse der Meinungsumfrage, welche das EMD drei Jahre nach der ersten Befragung von 1982 durchgeführt hat. Weitere Umfragen für die nächsten Jahre sind geplant.

Zur Affäre Paschoud

Am 30. Juli hat die in Lausanne wohnhafte Frau Mariette Paschoud in Paris öffentlich die These des Franzosen Henri Roques unterstützt, wonach Zweifel an der Existenz der Gaskammern im Dritten Reich erlaubt seien. Nun ist Frau Paschoud nicht irgend jemand. Sie ist erst vor kurzem gewählte Geschichts- und Französischlehrerin an einer Lausanner Mittelschule, Hauptmann in der Schweizer Armee, mehrmaliger Kommandant in Schulen des FHD/MFD (vgl. «MFD-Zeitung» 8/86), Ersatzrichterin eines Divisionsgerichtes, Vorstandsmitglied der Schweizer Gesellschaft der Offiziere des MFD und seit kurzem erstes und bisher einziges weibliches Mitglied der waadtländischen Offiziersgesellschaft. Einmal abgesehen von der Ungeheuerlichkeit des unterstützten Ansinnens führten wohl nicht zuletzt diese – wie sich die Sektion Waadt der OG ausdrückte – «gefährlichen Verquickungen» zu wochenlangen, teils heftigen Reaktionen in Presse, Radio und Fernsehen.

Gross war die Empörung über die inzwischen zum Gegenstand einer administrativen Untersuchung gewordenen Äusserungen der vom Geschichtsunterricht vorläufig suspendierten Lehrerin auch auf Seiten der Angehörigen des

MFD. Betroffenheit, Angst vor Rückschlägen für die Institution, die Forderung des Ausschlusses von Hptm Paschoud aus der Armee und die Ankündigung persönlicher Konsequenzen für den Fall, dass der militärischen Karriere von

Le doute de Mme Paschoud

A propos des chambres à gaz nazies (24 HEURES des 31 juillet, 2, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 août):

Une réponse

Tout ayant maintenant été dit sur le caractère criminel de ma position face aux chambres à gaz homicides, sur mon incomptence professionnelle et militaire, sur ma malhonnêteté intellectuelle, je crois que le moment est venu de sortir de ma réserve.

Je voudrais pour commencer préciser que, à aucun moment, je n'ai nié l'existence des camps de concentration et de leur cortège d'horreurs. Je constate que, pour le plus grand nombre, camps de concentration et chambres à gaz ne font qu'un, comme si tous les prisonniers, juifs ou non, qui sont morts, dans les camps, de malnutrition, de conditions de travail inhumaines, de mauvais traitements, d'exécutions sommaires, d'épidémies dues au surpeuplement et aux mauvaises conditions d'hygiène ne comptaient pas. Faut-il absolument être mort par le gaz pour avoir droit au titre de victime?

Je le répète: prétendre que j'ai nié l'existence des camps de concentration est un mensonge pur et simple. La controverse qui oppose exterminationnistes et révisionnistes porte exclusivement sur la question de savoir si, dans les camps, on mourait aussi par le gaz ou non. Que l'opinion qu'on peut avoir sur la question ait des répercussions sur l'idée qu'on se fait du génocide, c'est évident. Mais cela n'implique nullement qu'on nie les persécutions dont furent victimes les juifs sous le régime nazi.

Les chambres à gaz ont existé. Soit. Je voudrais alors qu'on m'explique pourquoi, depuis plus de vingt ans, on s'acharne à atteindre les révisionnistes dans leur vie professionnelle et privée, alors qu'il serait si simple, pour les faire taire définitivement, de produire une seule et unique de ces innombrables preuves irréfutables qu'on brandit sans cesse. Pourquoi s'obstine-t-on, comme le fait encore L'Hebdo du 7 août à la page 12, à produire précisément des témoignages qui ont fait naître le doute dans l'esprit des révisionnistes, soit parce qu'on y parle des chambres à gaz sans donner l'ombre d'une indication à leur sujet comme c'est le cas pour Kremer, soit qu'on y présente, ainsi que le fait Lettich, la chambre à gaz de Birkenau comme dotée de fenêtres sans nous expliquer, par exemple, pourquoi les juifs enfermés n'essaient pas d'ouvrir ou de briser ces fenêtres pour tenter d'échapper à leur sort. Je veux bien admettre que L'Hebdo disposait de peu de temps. Tout de même, compte tenu de la quantité, il doit être possible de mettre la main sur une vraie preuve assez rapidement. Cela dit, je le répète, je ne demande qu'à être convaincu.

Je suppose que, en tenant ces propos, j'aggrave mon cas. Il faut dire que, compte tenu des méthodes en vigueur dans la presse vaudoise, je n'ai plus grand-chose à perdre. On m'a injuriée de toutes les façons, essayant, au mépris de toute vérité, de me faire passer pour une nazi de vieille date, pour un professeur dépourvu d'éthique professionnelle, pour un officier sans honneur. On s'est mis en devoir de me faire perdre mon emploi et de mettre un terme à ma carrière militaire. Ces procédés ont eu pour conséquence pas mal d'inconvénients familiaux: enfants réveillés la nuit par le téléphone, appels et lettres de menaces ou d'injures. Ce peut donc difficilement être pire, encore que je ne voie pas très bien quel avantage peuvent en retirer mes détracteurs. Car, finalement, si j'en juge par le nombre de gens qui nous téléphonent pour s'informer sur la question, cette semaine de campagne de dénigrement a fait plus pour l'expansion des idées révisionnistes que n'importe quel article sérieux et bien documenté.

Mariette Paschoud,
Lausanne.

(24 HEURES vom 11.8.86)

Frau Paschoud nach diesem unehrenhaften Vorfall kein Ende gesetzt würde, sind nur einige der Reaktionen aus diesem Umfeld. «Ich hörte von dem Vorfall, habe aber keine Rechtsmittel, um einzugreifen. Natürlich ist mir eine solche Angelegenheit unangenehm und peinlich. Es liefert den Gegnern der Armee nur Munition.» Diese einer Tageszeitung gegenüber gemachte Aussage vom Waffenchef des MFD, Brigadier Johanna Hurni, unterstreicht die Tatsache, dass Frau Paschoud ihre Meinung zur These von Herrn Roques als Privatperson geäussert hat und damit in keiner Weise gegen das für den militärischen Bereich geltende Dienstreglement VA 80 verstossen hat. Da Frau Paschoud im fraglichen Zusammenhang als Milizoffizier nichts anzuhaben ist, wären eventuelle Massnahmen und Konsequenzen militärischerseits ausschliesslich die Folge rein subjektiver Begründungen.

Stellungnahmen

Dies erklärt auch, warum sich das EMD bis heute in diesem Zusammenhang tunlichst jeden Kommentars enthalten hat und auch die Waadtländer Offiziersgesellschaft die freie Meinungsäusserung verteidigte und sich davor hüttete, Frau Paschoud auch nur andeutungsweise für ihr Benehmen zu kritisieren. Im Gegensatz zu der Schweiz Offiziersgesellschaft, die zu dem Vorfall schwieg, lesen sie nachstehend die Stellungnahmen der Präsidentin der Schweiz Gesellschaft der Offiziere des MFD und des Schweiz Verbandes der Angehörigen des MFD:

Oberst Maria Weber

In der Schweiz geniessen wir grosse Freiheiten: Wir dürfen denken, glauben und reden,

was wir für gut halten. Wir haben aber auch die Konsequenzen daraus zu tragen. Sind wirklich nur immer wir selbst es, die die Folgen zu tragen haben? Im vorliegenden Fall ist es eindeutig nicht so. In all den einschlägigen Zeitungsartikeln wird immer wieder herausgestrichen, dass Frau Paschoud Hauptmann des Militärischen Frauendienstes ist. Das ist für unsere Organisation ein harter Schlag.

Die Aussagen von Frau Paschoud haben mit der Armee überhaupt nichts zu tun. Trotzdem wird der MFD mithineingezogen. Viel Goodwill, der durch grosse Werbeanstrengungen erarbeitet worden ist, geht auf diese Weise wieder verloren.

Frau Paschoud ist in weiten Kreisen des MFD bekannt und geniesst einen guten Ruf, sei es als Schulkommandant, sei es in ausserdienstlichen Organisationen. Ihre Aufgaben hat sie zuverlässig und verantwortungsbewusst wahrgenommen. Sie war – im Interesse des MFD – bestrebt, Zivil und Militär zu trennen. Es gab da nie eine Vermischung. Sie hat offenbar auch zwischen dem Staatsbürger und der Militärperson eine Grenze gezogen. Das ist ihr nun zum Verhängnis geworden.

Mit ihrer Haltung hat sie Empörung ausgelöst, die auch durch das Aufzählen ihrer unbestrittenen Qualitäten als Hauptmann im MFD nicht weggedeutet werden kann.

Die Öffentlichkeit zeigt erbarmungslos, was sie von einem Offizier erwartet:

Er hat sich seiner Verantwortung bewusst zu sein und kann den Staatsbürger vom Offizier nicht trennen.

SVMFD

In den Sommermonaten sorgten kontroverse Äusserungen unserer Kameradin, Hptm Mariette Paschoud, zu Fragen der Judenverfolgung während der Nazizeit für Schlagzeilen. Da Frau Paschoud Dienst im MFD leistet und in diesem Zusammenhang verschiedentlich in dieser Funktion genannt und abgebildet wurde, sehen wir uns veranlasst, dazu Stellung zu beziehen. Frau Paschouds unqualifizierte, provokative und unmoralische Äusserungen haben zu Recht viele Kameradinnen schockiert. Es liegt im Wesen unseres Milizsystems, dass jeder Armeeangehörige als ziviler Bürger die verfassungsmässig garantierte Freiheit der Meinungsäusserung voll geniessen kann. Deshalb wehren wir uns entschieden dagegen, dass von Frau Paschoud Rückschlüsse auf die Haltung der Armee, insbesondere der Mitglieder des SVMFD, gezogen werden. Die kameradschaftlichen und moralischen Folgen ihrer Äusserungen innerhalb und ausserhalb der Armee hat Frau Paschoud ganz allein zu verantworten.



Mit Schleier und Waffe für die Revolution

Erstes militärisches Ausbildungslager für Frauen im Iran



SIPA/gy Im März dieses Jahres zogen sie manifestierend und ein Recht auf militärische Ausbildung fordernd durch Teherans Strassen. Anfang Sommer schon flatterten ihre Schleier in Irans erstem militärischen Ausbildungslager für Frauen.

Sieben Jahre Revolution, sechs Jahre iranisch-irakischer Krieg. Bilanz: Gegen eine Million Iraner mussten im Verlaufe der mörderischen Auseinandersetzungen ihr Leben lassen. Nun hat die iranische Regierung den Frauen erstmals ein militärisches Ausbildungslager geöffnet. Um die 370 aus den verschiedenen Landesgegenden stammende Iranerinnen werden an den Waffen, im Übermittlungswesen, in Angriffstaktik und der Verteidigung im Zusammen-

hang mit chemischen Kampfmitteln geschult. Ihre Ausbildung – an deren Ende sie an einer Militärparade teilnehmen – dient dem Ziel der Verteidigung der islamischen Revolution. Eine Revolution, die der Frau vorschreibt, sich wieder zu verschleiern und im beruflichen und weitgehend auch im privaten Alltag vom Mann getrennt zu leben; Vorschriften, denen sie auch während ihrer militärischen Ausbildung zu genügen hat.

Fotos: SIPA PRESS



Brieftaubenpost

Zora erzählt...

Zora ist eine Brieftaube. Sie glaubt, dass wir Menschen über sie und ihre Artgenossen etwas besser informiert werden sollten. Darum will sie uns ab heute in regelmässigen Abständen von vier Monaten mit der «Brieftaubenpost» Wissenswertes und Wichtiges aus ihrem Leben übermitteln. Unterstützt wird sie dabei von Lt Rita Schmidlin, Angehörige einer Übermittlungskompanie und Besitzerin von privaten Brieftaubenschlägen in Wiezikon.

Anscheinend ist vielen Leuten nicht bekannt, weshalb eine Brieftaube ihren Weg nach Hause findet. Ich werde Euch gerne erklären, wie das funktioniert. Alles werde ich natürlich nicht verraten!

Also, wenn ich von zu Hause weggebracht und irgendwo aufgelassen werde, dann drehe ich zuerst eine Runde, um mich zu orientieren, in welche Richtung ich fliegen muss. Das funktioniert so: Ich habe einen Magnetkompass in meinem Kopf, der sehr genau arbeitet. Ich kann damit sehr geringfügige Änderungen im erdmagnetischen Feld feststellen. Bei 40° nördlicher Breite (z B Madrid) beträgt das magnetische Feld 50 000 Gamma. Jeden Kilometer weiter südlich kommen 5 Gamma dazu, weiter nördlich werden es 5 Gamma weniger. Wenn ich nun also am Auflassort kreise, habe ich sehr bald festgestellt, in welcher Richtung Norden ist. Da ich ja die Gammazahl meines Heimatschlasses kenne, weiss ich nun also, ob ich

nördlich oder südlich fliegen muss. Das tönt kompliziert, ist aber ganz einfach, wenn man es kann!

Manchmal gibt es Störungen im magnetischen Feld (z B während Gewittern). Das erschwert mir dann, den Weg zu finden. Wahrscheinlich kennst du dieses Gefühl, wenn du schon mal mit Karte und Kompass durch den Wald geirrt bist.

Glücklicherweise helfen mir bei meiner Orientierung aber auch noch die Infraschallwellen. Ich kann Geräusche aus dem Schallwellenbereich von unter 20 Hertz erkennen, die du nicht wahrnehmen kannst. Ich «höre» z B die Brandung des Meeres oder den Wind an Bergketten, so wie Du einen Zug hörst, der sich nähert: zuerst ein hoher und dann ein tieferer Ton.

Am Stand der Sonne kann ich mich übrigens auch orientieren. Aber das nützt mir nur bei schönem Wetter.

Wenn ich dann langsam Richtung Heimat komme, helfen mir meine guten Augen weiter. Spüre ich, dass ich meinem Ziel näher bin, beginne ich aufmerksam zu schauen. Von meinen vielen Freiflügen rund um den Schlag kenne ich die Gegend und sehe so mein Zuhause sehr bald. Wenn ich Hunger oder Durst habe oder gar zum Brüten oder Füttern gehen muss, fliege ich sofort runter. Auch wenn ich müde bin natürlich, oder eventuell einfach, weil ich Sehnsucht nach meinem Mann habe (das kommt auch bei uns Tauben vor). Sonst drehe ich meistens noch ein paar Runden oder sitze genüsslich auf dem Dach und sonne mich.

Um zu wissen, wann Fütterungszeit ist, brauche ich keine Swatch. Meine innere Uhr meldet mir die für mich wichtigen Tageszeiten. So verpasse ich nie einen Termin.

Nun noch eine grosse Bitte: Wenn wir uns verirren und zu müde sind zum Weiterfliegen, hilft uns meistens ein bisschen Wasser oder Futter, um uns zu erholen und anschliessend den Heimweg anzutreten. Beim Wasser ist es wichtig, dass es mindestens zwei bis drei Zentimeter tief ist, sonst können wir nicht trinken. Essen tun wir Körnermischungen, aber einige Maiskörner, gelbe oder grüne Erbsen oder ein «Schnabel» voll Reis aus dem Küchenschrank tun es zur Not auch.

Wenn wir gar nicht mehr mögen, lassen wir uns einfangen. Dann kann man auf unserem Fussring die Nummer ablesen. Die Vermisstenstelle: Familie Schmid-Schneider, 8633 Wolfhausen, Telefon 055 38 22 47, gibt gerne Auskunft, wem wir gehören, und per PTT sind wir schnell und bequem wieder im Heimatschlag.

Vielen Dank an alle, die Verständnis für uns Tauben haben.

Zora/rs

Schnappschuss



Ob das Ding nach der heissen Schlacht zu Semipach wohl noch scharf ist?
(aufgenommen im EK 86 der Uern Kp II/2, Blt Z 2)

Kpl Edith Utiger aus O

Schicken Sie uns auch Ihren militärischen Schnappschuss. Wir freuen uns darauf und honorierten jedes veröffentlichte Bild mit Fr 15.–.

Redaktion MFD-Zeitung
3400 Burgdorf

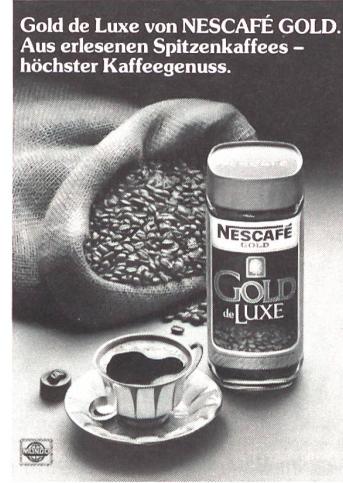
1987 mit gemischten Marschgruppen nach Nijmegen

gy Die Herauslösung aus dem Hilfsdienst und die neuen Verordnungen MFD/RKD machen es möglich: 1987 wird das Schweizer Marschbataillon mit gemischten Gruppen nach Holland fahren. Für viele marschfreudige MFD- und RKD-Angehörige geht damit der langgehegte Wunsch, den 4-Tage-Marsch zusammen mit ihren eigentlichen Trainingspartnern in ein und derselben Marschgruppe absolvieren zu können, in Erfüllung. Die neue vom Chef SAT (Sektion für ausserdienstliche Tätigkeit) Oberst i Gst Hartmann getroffene Regelung schliesst allerdings die Möglichkeit der Teilnahme einer reinen «Frauenmarschgruppe» nicht aus.

Wie uns von Oblt Doris Borsinger, Delegierte MFD in Holland 1986, berichtet und von der SAT auf Anfrage hin bestätigt wurde, beschloss Oberst i Gst Hartmann im Anschluss an eine bereits in Holland durchgeföhrte positiv verlaufene Umfrage bei allen Betroffenen folgendes:
Ab sofort sind am 4-Tage-Marsch neben allfälligen sich selbst konstituierenden weiblichen Marschgruppen auch gemischte Gruppen zugelassen. Die Stellung einer Delegierten aus einem der beiden Verbände (MFD/RKD) wird hinfällig und aufgehoben. Neu wird die Stelle eines weiblichen zuget Stabssof im Delegationsstab, zuständig für alle Belange MFD/RKD, geschaffen. Der zuget Stabssof muss eine Of Funktion bekleiden und Angehörige des MFD sein. Ein Pflichtenheft ist in Arbeit. Die Stelle einer Betreuerin ID/San D usw wird belassen

und neu beschrieben. Diese Stellung soll in Zukunft von einem R+ Fw bekleidet werden. Ein Pflichtenheft ist in Arbeit. Die Betreuerin gehört dem Dienstpersonal des Delegationsstabes an. Diesbezügliche Weisungen des Chefs SAT sind in Arbeit und werden den Verbänden zugestellt.

Damit konnte ein langjähriges Problem, das wohl viele Frauen daran hinderte, als Angehörige einer willkürlich zusammengesetzten militärischen Frauenmarschgruppe nach Holland zu reisen, einer zeitgemässen vorläufigen Lösung zugeführt werden. Dass der Schweizerische Verband der Angehörigen des MFD dennoch hofft, auch 1987 eine ausschliesslich weibliche Marschgruppe nach Nijmegen entsenden zu dürfen, sei hier allerdings nicht verschwiegen.



«Zahlen, Fakten, Daten 1986»
neu aufgelegt

Neue Zahlen in einem neuen Kleid

Vor kurzem verliess eine der wichtigsten Broschüren des BZS-Informationsdienstes die Druckerei: «Zahlen, Fakten, Daten 1986»: Erstmals wurde diese 50seitige Schrift auch in die italienische Sprache übersetzt, so dass die Tessiner und italienisch sprechenden Bündner nun eine weitere Informationsbroschüre in ihrer Muttersprache lesen können.

«Zahlen, Fakten, Daten 1986» wurde komplett neu überarbeitet und gleichzeitig gestrafft. Auch das äussere Erscheinungsbild wurde geändert, indem auf einem weissen – statt einem gelben – Umschlag nun das orange-blau internationale Schutzzeichen prangt. Die Broschüre ist in die folgenden Kapitel unterteilt:

1. Warum Zivilschutz? (Bedrohung, Waffenentwicklung, Kriege seit 1945)
2. Der Zivilschutz in Zahlen (Zahlen über Schutzzäle, Organisationsbauten, Ausgaben nach Sachgebieten, Ausgaben nach Kostenträgern, Schutzaumkehrkosten, Ausgaben nach Materialgruppen, Zahlen aus der Ausbildung)
3. Aus Theorie und Praxis (Schutzzonen im Wohnhaus, Aufgebotsmassnahmen, Grundrisse von Schutträumen, internationale Schutzzeichen, Baukastensystem der Basisausbildung, Sollbestand des Zivilschutzes)
4. Verschiedenes (Zivilschutzartikel in der Bundesverfassung, strategischer Auftrag des Zivilschutzes, Zivilschutzgrundsätze, Adressen)

Geblieben ist die Zielsetzung der Broschüre: Referenten über das Gebiet Zivilschutz sowie weitere am Zivilschutzgeschehen Interessierte mit detaillierten Angaben aus ausgewählten Gebieten des civilen Bevölkerungsschutzes möglichst umfassend zu orientieren.

Grossaufmarsch in Bischofszell

9. Internationaler Militärwettkampf vom 30.8.86 in Bischofszell

gy Mit 48 Patrouillen aus der Schweiz, 8 Gastpatrouillen aus Deutschland und Österreich und 17 MFD/RKD-Patrouillen konnten die Organisatoren des 9. Internationalen Militärwettkampfes insgesamt 217 Wettkämpfer und Wettkämpferinnen willkommen heißen. Angehende Temperaturen, ein ideales Wettkampfgelände und sieben phantasievoll gestaltete Posten lassen diesen sich steigender Beliebtheit erfreuenden Militärsportanlass für alle Beteiligten zu einem befriedigenden und lehrreichen Erlebnis werden.

Der Wettkampf setzte sich aus einem Lauf über eine Distanz von ungefähr 11,5 km mit karten-technischen Aufgaben auf Richtzeit und sieben Postenarbeiten zusammen, nämlich: Zielturm, Rudern (Männer mit Schiessen), Geländelauf/aktuelle Fragen, Distanzschätzungen/Geländepunkt bestimmen, Panzererkennung/Überraschung (Panzerabwehrschiessen/Panzererkennung für Männer), Skore OL/Kartentechnik, Schwimmen. Die Aufzählung zeigt, dass der organisierende UOV Bischofszell und Umgebung die sich selbst gestellte Aufgabe, den Wettkampf als eine Mischung aus körperlicher Leistungsfähigkeit und geistiger Flexibilität zu gestalten, hervorragend gelöst hat. Er bot damit den Teilnehmern und Teilnehmerinnen nicht nur die Gelegenheit, sich im fairen Wettkampf zu messen, sondern ihre «Tauglichkeit» im weitesten Sinne zu prüfen.

Auszug aus der Rangliste für Angehörige des MFD/RKD:

	Punkte
1. MFD Verb Thurgau	106.0
Kpl Beusch Doris, Kpl Moser Jeannette, Kpl Süess Vreni	

Die Schrift möchte zudem beitragen, dass alle Verantwortlichen des Zivilschutzes im Sinne einer «unité de doctrine» einheitliches Zahlenmaterial erhalten und weiterverwenden, das vom Bundesamt für Zivilschutz verifiziert worden ist. Die Broschüre zeigt unter anderem den Stand des Zivilschutzes am 1. Januar 1986.

Schriftliche Bestellungen für eine gezielte Abgabe der Broschüren und weiterer allgemeiner Informationsschriften sind zu richten an: Bundesamt für Zivilschutz, Informationsdienst, 3003 Bern.



Streiflichter

• An einer Massenkundgebung in der Hauptstadt Tripolis sagte Gaddafi in einer Rede zur Feier des 17. Jahrestages seiner Machtübernahme, er werde eine «internationale Armee» von mindestens tausend Kämpfern aus Afrika, Mittelamerika und Asien aufstellen, falls US-Präsident Ronald Reagan seine «Dummheiten» nicht unterlassen sollte. Ziel der Armee wäre es dann, die Vereinigten Staaten überall zu bekämpfen. Er sei sicher, dass dann in wenigen Jahren die Welt «dieses neue Nazi-Reich», wie Gaddafi sagte, los wäre. Weiter sagte der libysche Revolutionsführer, er sei bereit, als «Martyrer» für eine heilige Sache zu sterben, und verglich sich mit dem ehemaligen chilenischen Präsidenten Salvador Allende und mit Che Guevara. Revolutionärgardisten riefen dazwischen: «Wenn du uns ruft, Führer, springen wir ins Feuer.» Gaddafi schmähte Reagan als «Verrückten», der körperlich und seelisch krank sei und «nach Hollywood zurückgehen» sollte. Es sei ein Problem für die Demokratie, wenn ein Schauspieler Präsident werden könne. Zugleich lobte der 44jährige Revolutionsführer die Sowjetunion als einen Staat, der seine Verpflichtungen gegenüber Libyen erfülle. Zu den Spekulationen um einen möglichen neuen Angriff der USA auf Libyen erklärte Gaddafi, Frauen und Männer würden jeden Angreifer erbittert bekämpfen. In diesem Falle werde sich Libyen in eine «Hölle» verwandeln. Gegen die Wirtschaft Libyens gerichtete Sanktionen seien wirkungslos, da Libyen auf seine Ölreserven setzen könne. In Tripolis lebende Ausländer berichteten unterdessen, Hunderte von Familien hätten die libysche Hauptstadt aus Furcht vor einem amerikanischen Angriff verlassen. Diplomaten sagten, in Krankenhäusern seien Vorbereitungen für den Notfall getroffen worden.

(ap/dpa/Reuter)

• Die südafrikanische Regierung gibt laut einer an der Universität Kapstadt angefertigten Untersuchung jährlich 2,2 Milliarden Dollar für die Apartheidspolitik aus. Im vergangenen Jahr habe Südafrika 12% des Staatshaushaltes für die Aufrechterhaltung der Apartheid ausgegeben. Ein beträchtlicher Teil der Summe werde für den Umzug Schwarzer aus weissen Wohngebieten ausgegeben. In dieser Zahl seien die Gehälter derjenigen Beamten nicht enthalten, die für die Durchsetzung der Apartheid sorgten, ebenso wenig Gerichtskosten und indirekte Kosten der Apartheid, die durch Embargos entstanden. «Die grösste Schwierigkeit bei der Kostenberechnung ist die Unmöglichkeit, irgendeine Zahl für menschliches Leid, Kränkungen und Angst anzusetzen», sagte der Studienleiter.

(afp)

• Einem Bataillonskommandanten der DDR-Grenztruppen ist die Flucht in die Bundesrepublik gelungen. Der 38 Jahre alte Oberstleutnant überwand im von ihm befahligen Grenzabschnitt Uelzen die Sperranlagen. Der Mann, der anschliessend vom Bundesnachrichtendienst befragt wurde, gab für seine Flucht dienstliche und familiäre Gründe an. Er ist der ranghöchste DDR-Offizier, der seit Juni 1981 in die Bundesrepublik gekommen ist.

(ap)



Aus den Verbänden

SVMFD – Schweiz Verband der Angehörigen des MFD

Zentralkurs 1986

Mit dem Thema «Orientierung im Gelände» sowie der Kostenlosigkeit des Zentralkurses hofften wir auf eine rege Teilnahme, eine Partizipation, welche all die Zahlen der letztjährigen Kurse in weite Ferne rücken sollte. Der organisierende Verband MFD Biel-Seeland-Jura wurde am Wochenende des 16./17. August bitter enttäuscht... Kein Reinfall für all diejenigen, welche den Weg nach Biel unter die Füsse genommen hatten. Alle Anwesenden haben nicht nur dazugelernt, sondern waren auch sonst rundum zufrieden.



Ausbildung an der OL-Karte im Gelände.

50 Absolventinnen wurden theoretisch und praktisch in die Materie des speziellen «Sportgeräts», der OL-Karte, eingeführt. Für etliche war es Neuland. Fast alle taten sich schwer mit dem Massstab und der völlig «artfremden» Färbung der Karte: der Wald = weiß, offenes Gelände = gelb, Vegetation = grün, und zwar in verschiedenen Nuancen. Sehr bald wurde allen klar: diese OL-Karte vermittelt mehr Information, es ergeben sich jedoch erhöhte Orientierungsprobleme auf kleinem Raum. Der Schwerpunkt der Ausbildung wurde demzufolge richtigerweise auf die Praxis verlegt.



Start zur Orientierungsfahrt.

Fast mit Fingerspitzengefühl nahmen unsere Ausbilder – Mitglieder der OL-Gruppe Biel – den Teilnehmerinnen die Angst vor dem Unbekannten. Die Steigerung der Anforderungen muss als perfekt bezeichnet werden. Mit zunehmendem Können stieg das Selbstbewusstsein der Teilnehmerinnen, die Freude, an neue Aufgaben herangehen zu dürfen, war unverkennbar. Wir hoffen, dass dieses Erfolgsergebnis zu weiteren Taten anspornt, denn die Handha-



Auch Brigadier Johanna Hurni gab uns die Ehre.

Fotos: -rolf

bung der OL-Karte ist und bleibt eine Erfahrungssache. Der direkte Vergleich der Karte mit dem Gelände muss möglichst viel geübt werden.

Zu vorgerückter Stunde wurden die immer noch äusserst aufmerksamen Motorfahrerinnen durch Major Faietti René in einer Theorieunterrichtsstunde in die Geheimnisse der richtigen Auslegung eines Fahrbefehls eingeführt. Eindringlich der ausgesprochene Satz: «Es ist ein problemloses Durchkommen, wenn die Karte richtig interpretiert wird. Vergesst nicht: Ich schaue aufs Detail!»

Der eigentliche Wettkampftag, der Sonntagvormittag, kündigte sich mit Blitz, Donner und heftigem Platzregen an. Der Himmel beruhigte sich wieder, dafür steigerte sich die Nervosität der Sportlerinnen. Jetzt galt es, das erworbene Wissen zu testen. Der beste Beweis, dass durch die Instruktoren ein Optimum vermittelt worden war: Die Juniorinnen-Patrouille des Verbandes MFD Biel – übrigens ein absolutes Novum bei uns – plazierte sich im Mittelfeld. Bravo!

Mit einem Apéro, gestiftet durch die Stadt Biel, einem kalten Buffet als Mittagessen sowie der Rangverkündigung ging der glückliche Zentralkurs 1986 zu Ende.

Ein grosses Kompliment den Veranstalterinnen, allen voran Hptm Rosemarie Zesiger und Lt Rosmarie Zumbühl. Sie haben uns bewiesen, dass mit wenigen Mitteln ein Maximum

Heliomalt

gibt Kraft für 2



Mit 12 Vitaminen
und vielen Mineralstoffen.

erreicht werden kann. Ein herzliches Dankeschön von allen Teilnehmerinnen für diese zwei herrlichen, lehrreichen wie gemütlichen Tage.

-rolf

Auszug aus den Ranglisten

Skorelauf

1. Kpl Utiger Edith	Biel	240 Pkte
Bft Sdt Wälti Anne-Rose		
(Gewinnerinnen des Wanderpreises der Dienststelle MFD/Skore)		
2. Lt Furger Marlena	Biel	210 Pkte
Kpl Biedermann Barbara		
3. Lt Hess Martina	Aargau/	145 Pkte
Kpl Moser Jeannette	Thurgau	



Miteinander geht es besser!

Orientierungsfahrt

(wurde im Anschluss an den Lauf durchgeführt)

1. Lt Furger Marlena	Biel	305 Pkte
Kpl Biedermann Barbara		
(Gewinnerinnen des Wanderpreises der Dienststelle MFD/Fahrt)		
2. Mott MFD Michel Regina	Zürich	335 Pkte
Mott MFD Meier Claudia		
3. Lt Wolfensberger R	Biel	490 Pkte
Mott MFD Haldimann Eveline		

Cup MASSIMO

Ging zum zweiten Mal an den Verband MFD Biel-Seeland-Jura.

Verband Thurgau der Angehörigen des MFD

Aktion Ferienpass Frauenfeld: Organisationsnachmittag vom 9.7.1986 für die Frauenfelder Mädchen

Punkt 1330 konnte Fw U Stolz 76 Mädchen und einige Pressevertreter begrüssen. Auch die Organisatoren des Ferienpasses vom Verkehrsverein Frauenfeld waren vertreten. Aufgeteilt in fünf Gruppen hatten die Mädchen Gelegenheit,

im Laufe des Nachmittags viel Wissenswertes über den MFD zu erfahren. Mit Hilfe des neuen Info-Wagens der Dienststelle MFD (herzlichen Dank vor allem an Adj Uof Heppler für seine tatkräftige Unterstützung) wurde der MFD generell vorgestellt. Liebenvoll betreut von Kpl Binder verfolgten die Mädchen mit grosser Aufmerksamkeit die Tonbildschau, galt es doch, anschliessend einen auf deren Inhalt abgestützten Wettbewerb zu lösen. R+Lt E Thomann und Fw D Roost führten die Anwesenden in die Kameradenhilfe ein. Die verschiedenen Verbände wurden mit Stolz vorgezeigt, und einmal im San Pinz als «Patient» mitfahren zu dürfen, war der «Hit». Auch der Zeltbau stiess auf grosses Interesse. Kpl R Bartels und Pionier MFD C Brunner hatten verschiedene Zelte als Muster aufgestellt, die es in der Folge nachzubauen galt. Freudig wurden diese dann auch gleich noch benutzt, teils um Schatten zu suchen, teils um vor den Regentropfen zu flüchten. Einen gestressten Nachmittag verbrachte Pionier MFD Yvonne Stolz bei den Fernschreibern. Die Pferdekopfbilder fan-

den reissenden Absatz, und viele Meter Telexrollen wurden eifrig verschrieben (zum Teil mit Liebesbriefen!). Bei den Brieftauben, betreut von Lt R Schmidlin und Bft Sdt I Krämer, war vor allem das Fliegenlassen der Tauben und das Sammeln der dabei verlorengegangenen Federn attraktiv. Glücklicherweise sind trotzdem alle 150 Tauben gut nach Hause gekommen!

Gegen 1830 verschob sich die ganze Gruppe in den nahegelegenen Wald. Am Lagerfeuer beim Servelabrat (die Getränke wurden grosszügigerweise von der Mosterei Gachnang gestiftet) und mit der Preisverteilung im Zusammenhang mit dem erwähnten Wettbewerb, fand der Nachmittag einen gemütlichen Abschluss. Punkt 2000 konnten Mütter und Väter die 76 zufriedenen Mädchen wieder abholen. Wer weiss, einige davon werden vielleicht einmal unsere Kameradinnen sein!



Bitte recht vorsichtig!

Fotos: J Roost

Veranstaltungskalender		Calendrier des manifestations		Calendario delle manifestazioni	
Datum	Org Verband Association organ Associazione organ	Veranstaltung Manifestation Manifestazione	Ort Lieu Luogo	Anmeldung an / Auskunft bei Inscription à / Information de Iscrizioni a / Informazioni da	Meldeschluss Dernier délai Ultimo termine
1.11.86	UOG Zürichsee rechtes Ufer	22. Nachtpatrouillenlauf	Pfaffenstiel	Willy Appel Trachterholzstrasse 5 8708 Männedorf	14.10.86
8./9.11.86	SVMLT Sektion Zentralschweiz	28. Zentralschweizer Distanzmarsch (in der Nacht vom 8./9.11.)	nach Gross- wangen LU	SVMLT Sektion Zentralschweiz Postfach 229 6000 Luzern 6	18.10.86
15./16.11.86	SGOMFD Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des MFD	Arbeitstagung/Generalver- sammlung (Tagungsthema: Frau in der Armee heute. Teilnah- meberechtigt ab Lt)	Kartause Ittingen	Lt Margrith Kilchmann Buchthalstrasse 143 8203 Schaffhausen	15.10.86
1.-10.12.86	FF Trp	Winter Patr Fhr Kurs	Lenk	Kdo FF Trp Militärsport und Alpin Dienst Papiermühlestrasse 20 3003 Bern	14.11.86

Weitere Winter Patr Fhr Kurse 86: 8.-13.12. Div mont 10; 14.-19.12. F Div 5; 15.-20.12. F Div 7; 15.-20.12. Ter Zo 4/F Div 6.
Auskünfte und Anmeldungen: Hptm Bolliger-Buser, Sportof SVMFD, Rämelgässli 70, 3067 Boll, Telefon P 031 83 26 70.